



Yves Le Guay

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 43  
Agriculture de groupe N° 366  
(novembre/décembre 2009)  
Encadré : **Peur de réussir**

### Ah réussir !

**GAEC du Rû-Boimenu sont associés cinq agriculteurs: André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse Maryse, ainsi que Caroline, dernière installée. Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.**

-----

**André :** Salut Gilbert !... Si c'est pour l'épandeur de la CUMA, je l'ai poussé derrière le hangar... Ben dis donc, tu fais pas une belle tête, aujourd'hui ! Qu'est-ce qui se passe ?

**Gilbert :** Oh ! ben, encore des ennuis, comme toujours... Ce matin, j'ai perdu une génisse. C'est suite au vêlage. Et pas de chance ! C'était parti pour être une bonne. Sa mère est la plus forte productrice du troupeau et son père était le meilleur taureau du centre à ce moment-là. C'est de la faute de l'inséminateur qui m'a dit de mettre du charolais pour son premier veau.

**Pierre :** C'est pas de chance, mon pauvre Gilbert ! Tu sais, nous, ça fait longtemps qu'on ne pratique plus comme ça. Et de toute façon, Bruno et moi, on ne se laisse pas dicter nos choix par l'inséminateur. C'est à l'éleveur de décider !

**Gilbert :** Vous, évidemment, vous êtes cinq ; c'est pas pareil. Moi, je dois tout faire tout seul.

**Pierre :** Et alors, qu'est-ce que ça change vis-à-vis de l'inséminateur ?

**Gilbert :** Ça change pour tout : vous avez plus de temps ; chacun a son domaine. Moi je dois courir partout et, souvent, je suis même pas là quand l'inséminateur vient.

**André :** Quand tu lui téléphones, tu dis ce que tu veux comme semence ou tu lui laisses un mot. Ne dis quand même pas que c'est les autres qui décident pour toi !

**Gilbert :** En plus, y a mon père qui met son grain de sel.

**Pierre :** À 40 ans, t'as encore pas réussi à lui dire « *T'en mêle pas, c'est moi qui commande !* » ?

**Gilbert :** C'est souvent que je lui dis mais il entend bien ce qu'il veut. C'est une tête de mule, comme ton père, d'ailleurs. C'est pour ça qu'ils se sont jamais entendus.

**Pierre :** Nous, on a réussi à prendre les rênes de l'exploitation et à trouver une place aux anciens, ça fait déjà 10 ans. Comment veux-tu travailler quand tu ne sais pas qui commande ?

**Gilbert :** Ah réussir ! Le GAEC, on vous connaît ; vous réussissez tout mieux que tout le monde et vous en voulez toujours plus : deux fermes regroupées, puis trois ; deux associés et, maintenant cinq ; toujours de nouvelles productions. Vous allez vous arrêter où ?

**Pierre :** On ne réussit pas tout, malheureusement. Ce serait trop beau ! Comme tout le monde, on dépend des caprices de la météo et de la PAC ; on peut avoir des animaux malades et rater des semis. Simplement, on s'est organisés, progressivement, pour limiter les risques d'échec en diversifiant, en suivant nos ateliers de près et en prenant le temps de réfléchir ensemble.

**Gilbert :** Moi, j'ai pas vos moyens, je dois tout faire et j'ai souvent des pépins. Dans un sens, heureusement que mon père est là pour m'aider.

**André** : Tu dis les moyens... mais les moyens, on se les est donnés ; on a bossé dur pour ça et on continue depuis qu'on a créé, avec Caroline, une nouvelle production de volaille fermière. Tu vois bien qu'on ne chôme pas.

**Gilbert** : C'est bien ce que je dis, vous en voulez toujours plus.

**Pierre** : Nous n'avons pas l'intention de grossir indéfiniment et sûrement pas au détriment des voisins, mais notre fierté, c'est de réussir à vivre à cinq associés sur cette exploitation et...

**André** : Et de travailler dans la bonne entente et la bonne humeur ; pour moi, c'est ça le plus important.

**Gilbert** : Pendant ce temps-là, les gars comme moi, ils restent sur le bord du chemin avec leur vache crevée et leur mauvais foin pour l'hiver.

**Pierre** : Allons Gilbert, nous fais pas pleurer ; des pépins, ça arrive à tout le monde mais pour réussir, il faut regarder autour de soi et saisir les opportunités. Tiens, par exemple : à la CUMA, quand on a acheté le nouveau tracteur, t'as pas voulu te mettre dessus alors que t'en as autant besoin que nous.

**Gilbert** : C'est mon père qui n'a pas voulu.

**André** : Mais n'écoute donc pas ton père quand il te prêche des sottises ! Il a fait son temps ; à présent, c'est à toi de réussir.

**Gilbert** : Je voudrais bien vous y voir, vous. Mon père, j'en ai besoin.

**Pierre** : Oui, pour faire le boulot quand tu vas à la chasse !

**Gilbert** : Eh ! Les gars, doucement ! Vous allez bien au rugby, vous. Et la saison est plus longue.

**André** : Justement, on s'est organisés pour ne pas dépendre des parents ni de personne, d'ailleurs. Chaque associé a son loisir : Bruno fait les concours, Maryse va à la piscine et Caroline voyage. Chacun son truc.

**Gilbert** : Vous avez plus de chance que moi ; c'est tout. J'ai toujours pensé que vous aviez un secret.

**Pierre** : Notre secret, c'est l'ouverture extérieure et le dialogue entre nous. C'est tout. Je vais te dire, Gilbert, quand je te vois galérer, rater des opportunités, te décourager, rester dépendant de tes parents... je me dis que tu n'oses pas t'engager vraiment dans la réussite de ton exploitation. C'est dommage.

**Gilbert** : Ah ! On voit que vous n'êtes pas à ma place. J'ai une structure qui ne me permet pas d'évoluer comme vous.

**Pierre** : Aujourd'hui, bien sûr ! Mais si tu remontes à une vingtaine d'années, les deux fermes n'étaient pas très différentes.

**Gilbert** : Puisque tu le dis... Allons, les gars, j'y vais, sinon mon père va se demander où je suis passé. À plus tard...

à suivre...

## Peur de réussir

Peur de réussir ? *Allons donc !* Direz-vous, *tout le monde ne préfère-t-il pas la réussite à l'échec ? Comment peut-on avoir peur de réussir ?* Eh bien si ! À y regarder de près, c'est plus courant qu'on ne le croit. Que de talents restent ainsi en friches faute d'oser les valoriser !

### Qu'est-ce que réussir ?

La réponse varie selon les lieux, les époques et les individus. De quelle réussite parle-t-on : sociale, professionnelle, humaine ?

- **Réussite sociale**

Aujourd'hui, réussir socialement c'est gagner de l'argent, vivre de façon confortable, donner l'image d'un ménage heureux, avoir des enfants qui prolongent la réussite des parents. S'y rajoutent les rêves de pouvoir, de décorations, voire de célébrité : avoir sa photo dans la presse, passer à la télé. Entretenus par les médias, ces clichés ont la vie dure.

- **Réussite professionnelle**

Professionnellement, réussir c'est être reconnu pour sa compétence, créer, éventuellement, de la nouveauté, gravir les échelons de l'entreprise, développer son réseau, évoluer vers plus de responsabilités et d'avantages ; peut-être, s'installer à son compte. Certaines professions ou certains statuts sont mieux valorisés, socialement, que d'autres mais l'important n'est-il pas, tout bonnement, d'être compétent dans son métier ?

- **Réussite personnelle**

Réussir sa vie personnelle pourrait consister à établir des relations harmonieuses et riches, donner du sens à sa vie, atteindre des objectifs qu'on se serait fixés, valoriser ses talents, développer sa connaissance et sa conscience, se libérer des préjugés et des illusions, se réaliser à travers une oeuvre, se sentir utile, grandir dans la maîtrise de soi, la sagesse... À chacun de définir le sens de sa réussite et de le faire évoluer au fil de sa vie. Ne s'agit-il pas, simplement, de satisfaire ses besoins profonds ?

### Qu'est-ce qui fait peur dans la réussite ?

La réussite demande de l'énergie, de l'engagement ; elle exige des **choix**, souvent des sacrifices.

Réussir implique en général de **se mettre en avant**, se découvrir, se montrer, sortir du lot, se hisser au-dessus des autres, peut-être leur faire du mal, risquer de prêter le flanc à la jalousie et aux critiques, perdre ses amis. Caché, on se sent à l'abri d'un monde perçu comme dangereux.

La réussite peut nourrir des **scrupules** : « *J'ai peur de ne pas en faire assez pour l'argent que je gagne ; est-ce que je le mérite vraiment ? Est-ce moral ? N'est-ce pas en contradiction avec mes principes religieux ?* ». On peut refuser l'image de l'ambitieux qui écrase les autres pour arriver, du paysan « cumulard », de l'arriviste qui brille plus par son entregent et ses relations que par ses compétences réelles.

Réussir peut entraîner la **perte de ses repères**, un vertige de l'inconnu. On peut craindre de ne pas être à la hauteur, de perdre pied, d'être grisé et dépassé par le succès, de ne pas pouvoir faire face aux obligations nouvelles qu'il entraîne, au risque de sombrer, comme certains gagnants du loto ou artistes médiatiques, dans la spirale de la dépression, de la drogue, de l'alcool.

La réussite peut se heurter à des **croyanances** superstitieuses : « *Plus haut tu montes, plus dure sera la chute !* » ; « *Pour vivre heureux, vivons cachés* ».

Plus sérieusement, réussir, c'est s'inscrire dans un processus d'**autonomie**, prendre ses propres responsabilités, en personne adulte : responsabilité de ce qu'on ressent, de ce qu'on pense, de ce qu'on fait. À s'affirmer ainsi responsable, on peut redouter de se retrouver seul pour définir son propre chemin. Et si ce n'était pas le bon ?

Réussir, c'est accepter de **sortir de la vie d'échec** dont on a pu prendre l'habitude ; c'est décider de ne plus se sentir victime. S'assumer ainsi peut être redoutable pour celui qui se complaît, même s'il en souffre, dans une situation problématique. En sortir risque de créer un vide.

Réussir, c'est confronter la réalité à son **rêve de réussite** qui était bien plus beau. Ne pas réussir permet de maintenir

vivant un fantasme et une idée de soi, idéalisée.

Réussir, c'est **braver un interdit** non explicite mais intégré depuis l'enfance : « *Ne réussis pas* », c'est-à-dire une injonction à rester dépendant de ses parents, avec, peut-être pour eux, le vœu inconscient d'être pris en charge dans leurs vieux jours.

Réussir, c'est oser dépasser ses parents.

Oui, finalement, la réussite peut faire peur. Mais quand on a choisi le type de réussite qu'on veut atteindre, c'est un beau chemin de vie qui mérite qu'on s'y engage.